



Chapitre 22 : Ne rien valoir ne veut pas dire sans valeur

Par Auteur_sans_nom

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Dans un pays autrefois prospère, résidait un homme, une figure empreinte d'humilité et de tristesse. Jadis, son monde avait été inondé de douceur et d'équité, mais ces joies s'étaient fanées, dérobées par l'impitoyable sort qui s'était abattu sur son épouse adorée. Incapable d'intervenir, il avait été le spectateur impuissant de la lente agonie de sa bien-aimée, son corps autrefois vigoureux étant progressivement dévoré par la maladie. Jour après jour, nuit après nuit, il demeurait à son chevet, ses yeux hantés par l'ombre inexorable de la mort et son cœur alourdi par une douleur insurmontable. Chaque souffle qu'elle tirait était un rappel brutal de leur amour qui se fanait, chaque jour qui passait était un pas de plus vers l'inévitable adieu.

Alors que sa vie se consumait jusqu'à devenir un fil ténu, prêt à se briser à tout moment, elle lui avait confié un petit miroir d'argent vieilli. Cet objet était finement gravé de motifs délicats, une véritable œuvre d'art façonnée par l'amour. Son verre, bien que marqué par les empreintes du temps, avait conservé une certaine luminosité, une lueur d'espoir persistante dans la sombre réalité. Sa voix, à peine plus forte qu'un souffle, avait prononcé une ultime requête : "Promets-moi de ne jamais m'oublier." Ces mots, doux et amers, avaient vibré dans son âme, se gravant profondément en lui, formant une promesse solennelle qui résonnerait bien après que le silence ait englouti sa voix. Le miroir, ce simple petit objet ovale pouvant tenir dans une poche, était devenu pour lui un sanctuaire de souvenirs précieux, un lien tangible avec l'amour qu'il avait perdu, un rappel constant de la tendresse qui avait autrefois coloré sa vie.

Le monde avait une manière cruelle de traiter ceux dont le cœur était en miettes. L'homme, submergé par sa peine, laissa son travail de côté, évitant les interactions humaines comme si elles étaient devenues trop douloureuses à supporter. Sa vie, autrefois simple mais joyeuse, se délitait comme un tissu usé, chaque fil de bonheur et de confort arraché sans pitié. Sa demeure, naguère pleine de chaleur et d'amour, lui fut prise, ne lui laissant pour possessions que ses vêtements déchirés et le précieux miroir, dernier vestige d'un amour perdu. Condamné à vivre comme un mendiant, il supporta l'âpreté de l'existence avec une résignation stoïque, insensible à la morsure de la faim ou à la brûlure du froid. Sa plus grande douleur n'était pas celle de la chair, mais celle de l'âme, une plaie ouverte et saignante, marquée par la perte d'une partie de lui-même qui ne cicatriserait jamais.

Une nuit, alors qu'il cherchait un réconfort solitaire dans le scintillement distant des étoiles, se perdant dans la pensée que peut-être, quelque part dans ce vaste firmament, sa femme veillait sur lui, il fut brutalement arraché à ses contemplations par une bande de brigands sans foi ni

loi. Avec une brutalité perverse, ils le battirent, leurs rires acerbes se faisant écho dans l'obscurité, comme les notes sinistres d'une symphonie du désespoir. Le plus robuste d'entre eux s'avança, son ombre s'étendant sur l'homme battu comme un présage de malheur. Ses mots, crachés avec le venin de la menace, tranchaient l'air nocturne : "Donne-nous tout ce que tu possèdes, ou prépare-toi à mourir." L'homme, réduit à une silhouette pitoyable allongée sur le sol, détrempé par la boue et le désespoir, gémit d'une voix ébranlée par la souffrance : "Je ne possède rien. Rien d'autre que ce miroir... l'ultime relique de l'existence de ma femme." Implorant, il conjura les brigands de préserver cette parcelle de son passé, ce dernier bastion de l'amour qu'il avait connu. Cependant, insensibles à sa détresse, les voleurs se gaussèrent de sa douleur. Puis, avec une brutalité sans égale, ils lui arrachèrent le miroir des mains, le laissant gisant dans la boue, telle une âme à la dérive dans le tourbillon de l'agonie.

La morale que portait ce conte, autrefois gravé dans la mémoire collective, était que nos richesses les plus inestimables se révélaient souvent invisibles à l'œil nu. La valeur véritable d'un objet ne se quantifiant pas en grammes d'or, mais plutôt par le poids des souvenirs et des émotions qu'il renferme. Ne rien valoir ne veut pas dire sans valeur...

Cependant, ce que le conte dissimulait avec subtilité, c'était que cette histoire n'était pas une simple fable, elle portait en elle la cruauté de la réalité. Aucune âme ne s'interrogeait sur l'origine de cette histoire, aucun cœur ne s'interrogeait sur l'identité de son premier narrateur... Comment auraient-ils pu alors déchiffrer la vérité voilée, tissée habilement entre les lignes de ce récit ? Ce que le conte omettait de révéler, c'était que, dans un instant qui sembla aussi éphémère qu'un battement de cils, l'homme s'était relevé. Derrière lui, le miroir, son dernier lien supposé avec une femme aimée, gisait délaissé dans la boue, privé de tout reflet à renvoyer, de tout visage à mémoriser. Lorsqu'il partit, le sourire qui ornait son visage, un visage précédemment décrit comme meurtri par le chagrin, était énigmatique, comme imprégné d'une victoire insondable. Sans même un dernier regard en arrière, il s'en alla, laissant l'éclat terni du miroir se fondre dans la boue, dans l'attente silencieuse d'une prochaine main qui oserait le ramasser.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés